

## Gilbert Bécaud - Nathalie

La place Rouge était vide, devant moi marchait Nathalie  
Il avait un joli nom, mon guide: Nathalie

La place Rouge était blanche, la neige faisait un tapis  
Et je suivais par ce froid dimanche Nathalie

Elle parlait en phrases sobres  
de la révolution d'octobre.  
Je pensais déjà  
qu'après le tombeau de Lénine  
on irait au café Pouchkine  
boire un chocolat

La place Rouge était vide, je lui ai pris son bras, elle a souri  
Il avait des cheveux blonds, mon guide, Nathalie, Nathalie.

Dans sa chambre à l'université  
Une bande d'étudiants l'attendait impatientement  
On a ri, on a beaucoup parlé  
Ils voulaient tout savoir, Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'écrin et les Champs-Élysées  
On a tout mélangé, et l'on a chanté

Et puis ils ont débouché en riant à l'avance  
du champagne de France, et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide, tous les amis étaient partis  
Je suis resté seul avec mon guide, Nathalie

Plus question de phrases sobres  
ni de révolution d'octobre  
On n'en était plus là  
Fini le tombeau de Lenine  
Le chocolat de chez Pouchkine  
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide, mais je sais qu'un jour à Paris  
C'est moi qui lui servirai de guide, Nathalie, Nathalie

## Gilbert Bécaud - Nathalie

Moskau war groß und so kalt, neben mir ging Nathalie,  
mir gefiel nicht allein ihr Name, Nathalie.

Moskau war kalt aber schön, ich glaube, ich sah nur sie,  
auf dem Roten Platz blieb sie stehen, Nathalie.

Sprach in gelerntem Ton von der Oktoberrevolution,  
ich versteh': Komm her! Sah nebenbei mir Lenin an,  
und dachte vielleicht geh ich dann mit ihr ins Café Puschkin.

Moskau war nicht mehr so kalt, und sie saß mir vis à vis.  
Sie hatte so schöne blaue Augen, Nathalie. Nathalie.

In ihrem Zimmer bei der Universität  
waren Freunde da von ihr, und es wurde ziemlich spät,  
denn wir lachten, der Krimsekt war so gut,  
und schon tanzten sie, und mit mir Nathalie.

Dai dai...

Auf einmal, da sind alle fort, die Zeit vergeht, ich weiß nicht  
wie.  
Ich hielt sie noch in meinen Armen, Nathalie.

Nichts mehr von dem gelernten Ton, nichts mehr von der  
Revolution,  
nur wir zwei allein. Ich wollte fragen, wo ich bin,  
der Rote Platz, Café Puschkin, das, das alles klang so weit.

Und nun bin ich fern von ihr, ihre Küsse vergesse ich nie,  
eines Tages kommt sie zu mir, Nathalie, Nathalie.